



**HAL**  
open science

# À l'ombre de Moïse, l'homme de Dieu et le prophète de Béthel (1R 13)

Jean-Michel Poirier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Poirier. À l'ombre de Moïse, l'homme de Dieu et le prophète de Béthel (1R 13). Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse. Vrais et faux prophètes : comment discerner ?, Parole et Silence, 2022, 978-2-88959-284-5. hal-04114944

**HAL Id: hal-04114944**

**<https://hal.science/hal-04114944>**

Submitted on 5 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

# À l'ombre de Moïse, l'homme de Dieu et le prophète de Béthel (1R 13)

*Jean-Michel Poirier*

Maître de Conférences ICT Toulouse - UR Cérès

Article paru dans le volume *Vrais et Faux Prophètes* (sous la direction de Cyprien Comte), PU de l'ICT (coll. Histoire et Théologie), 2022, 43-55.

Notre enquête se limitera principalement à un texte et à un courant à la fois théologique et littéraire de l'Ancien Testament. Le texte se lit en 1R 13 et le courant est celui qu'on appelle couramment deutéronomiste. Une mise en perspective dans son environnement narratif permet de mieux comprendre l'intrigue qui nous occupe et se justifie parce qu'il est question, avant et après notre récit, d'un autre prophète et d'un autre « homme de Dieu ».

## 1. Une intrigue à plusieurs registres

Le chapitre 13 du premier livre des Rois narre un épisode essentiellement situé à Béthel, sous le règne de Jéroboam (-931 à -910), premier roi d'Israël après le schisme politique qui suivit la mort de Salomon. Un homme de Dieu, originaire de Juda, vient à Béthel pour dénoncer le culte qu'y rend Jéroboam. Le début du chapitre nous montre ce dernier occupé à ces fonctions : il « brûlait des offrandes sur l'autel » (v.1 ; cf. v.4). L'homme de Dieu commence par crier contre l'autel puis annonce la naissance d'un fils « pour la Maison de David (dont le) nom sera Josias ». Ce dernier règnera bien plus tard (-641 à -609). Il offre aussi un signe : l'autel du temple de Béthel « va se fendre, et la graisse qui est dessus se répandre » (v.3). Si la réalisation en est immédiate, elle présage d'une future désacralisation de l'autel : on le profanera en faisant brûler sur lui des ossements humains (cf. 2R 23,15-16). Dans le même temps, le roi Jéroboam étend la main « de dessus l'autel » pour faire saisir l'homme de Dieu, mais sa main se dessèche ; elle redevient normale grâce à ce dernier qui intercède auprès de Dieu pour le roi. Pour autant, Jéroboam semble ne rien changer à ses pratiques : le veau d'or reste en place (cf. 2R 10,29) et les prêtres sont choisis n'importe comment (cf. 1R 13,23) – du point de vue du narrateur bien sûr.

L'intrigue se tourne alors vers une double consigne reçue par l'homme de Dieu : il ne doit ni manger ni boire pendant sa mission à Béthel et il devra repartir par un autre chemin. On l'apprend lorsque Jéroboam invite cet homme à se restaurer dans sa résidence. L'homme refuse et prend alors un autre chemin pour retourner en Juda, sa mission accomplie. Mais un vieux prophète de Béthel, apprenant l'affaire, part à sa rencontre juché sur un âne pour l'inviter à son tour à prendre chez lui un repas. Afin de persuader l'homme de Dieu d'accepter de se restaurer – car ce dernier lui répète la consigne reçue (vv.16-17) –, il prétend avoir reçu la révélation d'un ange l'autorisant à manger et boire chez lui. « Mais il lui mentait » affirme le narrateur (v.18). Ils reviennent alors à Béthel. À peine le judéen s'est-il rassasié que le vieux prophète lui annonce que son cadavre n'entrera pas dans le tombeau de ses pères puisqu'il a désobéi à l'ordre divin de jeûner tant qu'il est « en ce lieu ». Le narrateur nous informe qu'il parle à l'opposé de ses propos antécédents car « une parole du Seigneur [lui] fut adressée » (v.20). De fait, sur le chemin du retour vers Juda, accompagné de l'âne que le vieux prophète a mis à sa disposition, l'homme de Dieu est tué par un lion. L'apprenant, le vieux prophète part récupérer le corps, qu'il trouve entouré de l'âne et du lion qui l'a tué mais non dévoré. Puis il l'ensevelit dans un tombeau où il demande à être enterré quand il mourra. Car, assure-t-il, la prophétie de l'homme de Dieu se réalisera un jour. On comprend qu'il espère qu'à ce moment-là, ses propres os ne serviront pas à la profanation du temple de Béthel.

Cette histoire soulève bien des questions parmi lesquelles nous retiendrons celles-ci : pourquoi le prophète de Béthel dit-il tantôt faux, tantôt vrai ? Pourquoi celui venu de Juda est-il qualifié

d'« homme de Dieu » et non de prophète ? Pourquoi cette insistance (par trois fois) sur l'abstinence du manger et du boire, ce qui semble n'être qu'une consigne arbitraire et accessoire au but principal de sa mission ?

## 2. Le contexte proche et plus lointain

Comme pour nombre de récits bibliques, leur sens n'apparaît bien qu'en regard d'autres textes ou récits, à commencer par ceux qui les entourent immédiatement.

Ainsi la fin du chapitre 11 a présenté Jéroboam, Éphraïmite appointé par Salomon comme « inspecteur des corvées » sur « la maison de Joseph », à savoir les tribus d'Ephraïm et de Manassé qui constitueront la part essentielle du futur royaume d'Israël. Sortant un jour de Jérusalem, il rencontre le prophète Ahiyya de Silo, qui pose un geste symbolique annonçant la séparation en deux royaumes des tribus d'Israël unifiées par Saül puis David : il déchire son manteau en douze pièces et invite Jéroboam à prélever dix morceaux. « Voici que je vais déchirer le royaume en l'arrachant à Salomon, et je te donnerai dix tribus » (11,31). Ce schisme politique est présenté comme une sanction de l'attitude du vieillissant Salomon qui tolérait à Jérusalem même les cultes que ses épouses étrangères rendaient à leurs propres divinités, à « [...] Astarté, déesse des Sidoniens, devant Kemosh, dieu de Moab et devant Milkom, dieu des fils d'Ammon [...] » (1R 11,33 ; cf. 11,5-8). Mais si lui, Jéroboam, marche sur les traces de David, en pratiquant ce qui est droit aux yeux du Seigneur, en gardant ses décrets (*hûqîm*) et ses commandements (*mišwôt*), alors Dieu sera avec lui et son trône sera affermi (cf. 11,38). Ces formulations sont typiques de l'écriture deutéronomiste<sup>1</sup>.

Le chapitre 12 raconte ensuite l'accession au pouvoir de Roboam, l'un des fils de Salomon, qui vient à Sichem se faire reconnaître comme roi par tout Israël. Mal conseillé par de « jeunes gens qui avaient grandi avec lui » (12,10-11), il annonce une augmentation des corvées imposées au peuple, ce qui provoque la forte opposition d'une majorité de l'assemblée, dont le chef se révèle être Jéroboam. Roboam rentre à Jérusalem tandis que dix tribus décident de reconnaître Jéroboam comme roi. Roboam est dissuadé par un « homme de Dieu », qui n'apparaît qu'en cette occasion, un certain Šemaya, qui délivre alors une parole de la part de YHWH : « Vous ne devez pas monter au combat contre vos frères, les fils d'Israël ; que chacun retourne chez lui, car c'est moi qui ai provoqué cet événement » (v.24). La séparation du royaume bâti par David et Salomon est ainsi actée.

Une fois établi sur le nouveau royaume d'Israël, Jéroboam fait fabriquer deux veaux d'or qu'il place dans les sanctuaires de Dan au nord et de Béthel au sud. La crainte qu'il exprime est que son royaume ne se rallie à la maison de David, à savoir Juda sur lequel règne désormais Roboam : « si le peuple continue à monter pour offrir des sacrifices dans la Maison de YHWH, à Jérusalem, le cœur de ce peuple reviendra à son maître, Roboam, roi de Juda : moi, on me tuera et on reviendra à Roboam, roi de Juda » (12,27). Ce faisant, il répète l'erreur d'Aaron qui, sur demande du peuple lassé de voir Moïse rester sur la montagne où il s'entretient avec Dieu, avait confectionné un veau en métal fondu à partir de l'or dérobé aux Égyptiens (cf. Ex 32,1-6 ; Dt 9,12.16). Ce péché primordial du peuple de Dieu contrevient au second commandement du Décalogue qui proscriit toute forme de représentation du divin (Ex 20,4-6 ; Dt 5,8-10). Pour interpréter correctement notre récit, il faudra sans doute remonter jusqu'à cet événement premier où Moïse s'affronte au veau érigé par les fils d'Israël auquel ils rendent un culte considéré comme idolâtrique.

En aval immédiat de notre récit, on trouve une notice sur l'investiture sacerdotale que Jéroboam accordait à des personnes prises en tous points du peuple (13,33), puis une nouvelle prophétie d'Ahiyya de Silo, cette fois contre la maison de Jéroboam dont un fils, Aviya, est tombé gravement malade (14,7-16), qui s'accomplit sans retard : l'enfant meurt (14,17-18).

On retrouve les veaux d'or de Dan et Béthel un siècle plus tard, sous le règne de Jéhu (-841 à -813). Il faut finalement attendre le règne de Josias, dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, pour qu'une réforme religieuse d'ampleur mette en œuvre les prescriptions deutéronomistes à la fois en Juda et

<sup>1</sup> Cf. Dt 4,40 ; 6,2.17 ; 8,11 ; 10,13 ; 11,1 ; 26,17 ; 27,10 ; 28,15.45 ; 30,10.16 ; 2S 22,23 ; 1R 2,3 ; 3,14 ; 6,12 ; 8,58.61 ; 9,6 ; 2R 17,19 ; 23,3.

dans les hauts-lieux de l'ancien royaume d'Israël, dont Béthel (2R 23) où l'autel construit par Jéroboam est définitivement détruit (v.15). C'est alors l'occasion de rappeler les événements narrés en 1R 13 :

« S'étant retourné, Josias aperçut les tombes qui se trouvaient là, sur la montagne ; il envoya prendre les ossements de ces tombes et les brûla sur l'autel : il le souilla selon la parole de YHWH qu'avait criée l'homme de Dieu, l'homme qui avait crié ces choses. Il dit : « Quel est ce monument que je vois ? » Les gens de la ville lui répondirent : « C'est la tombe de l'homme de Dieu qui est venu de Juda et qui a crié les choses que tu viens d'accomplir sur l'autel de Béthel. » Il dit : « Laissez-la ! Que personne ne touche à ses ossements ! » On épargna ses ossements ainsi que les ossements du prophète qui était venu de Samarie. » (2R 23,16-18)

On peut déjà observer une grande instabilité des situations :

- Salomon, grand roi, modèle de sagesse et de gouvernement, se détourne du culte exclusif de YHWH et laisse prospérer l'idolâtrie à Jérusalem, juste à côté du Temple qu'il a fait construire pour YHWH ;
- Jéroboam, dont l'avènement comme roi sur Israël est cautionné par un prophète, face à un Ro-boam que le narrateur juge sévèrement, se compromet lui aussi avec un culte – qu'il instaure à sa guise – jugé non conforme par le narrateur ;
- l'homme de Dieu venu de Juda dénoncer ce culte meurt finalement sur le chemin du retour, ayant désobéi à une consigne accompagnant sa mission, et son corps est enseveli à Béthel ;
- par sa parole, le prophète de Béthel entraîne l'homme de Dieu à désobéir, l'entraînant vers une mort tragique, mais il vient récupérer son corps et l'ensevelit dans sa propre tombe.

Les qualifications de vrai ou de faux, de juste ou d'impie, de bon ou de mauvais ne semblent donc pas qualifier définitivement une personne. Ses actes peuvent la faire basculer d'un pôle à l'autre. Retournons à présent au chapitre 13, à cet « homme de Dieu » et au prophète local.

### 3. Questions de qualifications

La présentation des personnages ne manque pas d'intriguer. Le prophète de Béthel est qualifié de « vieux » et il a des fils (cf. v.11). Il est possible, sinon probable que les fils en question ne sont pas ses enfants mais les membres d'une sorte de confrérie dont la présence est mentionnée dans les paragraphes en 2R 2,3.5.15 et 4,38 : le « vieux prophète » pourrait en être le leader. Le récit suggère aussi sa proximité avec la cour et le temple local : il a facilement appris tout ce que l'homme de Dieu a crié contre l'autel (cf. 1R 13,32). Sa tentative de retenir à Béthel l'homme de Dieu pour l'y faire manger et boire réitère celle de Jéroboam, avec succès cette fois (du point de vue des gens de Béthel).

Nous n'entrerons pas ici dans la discussion sur les connotations du terme *nabi'* dans la Bible hébraïque, particulièrement dans les livres historiques et sur la façon dont la littérature « prophétique » au sens strict paraît s'en distancier. On notera toutefois les statistiques suivantes fournies par une étude sur ce vocabulaire conduite par S. Cohen<sup>2</sup> :

- livres historiques : 110 mentions de « vrais prophètes » pour 21 « faux-prophètes » ;
- livres prophétiques : 74 mentions de « vrais prophètes » pour 68 « faux prophètes » et 6 cas neutres.

Amos, autre judéen venu prophétiser contre Israël, qui vitupère notamment contre ce qui se passe à Béthel et à Gilgal (Am 4,4 ; 5,4), oppose sa vocation personnelle à un prophétisme institutionnel : « Je n'étais pas prophète, je n'étais pas fils de prophète, j'étais bouvier, je traitais les sycomores » (7,14)<sup>3</sup>. Pour notre étude, il est intéressant de noter qu'il le fait dans une réponse à Amacya « le

<sup>2</sup> Citée dans l'article « Prophétisme » du *DBS* VIII (1972), colonne 919. L'étude y est ainsi référencée : COHEN S., *Amos was a nabi*, in *H.U.C.A.* XXXII, 1961, 175-178 et note 4 p.176.

<sup>3</sup> Cf. *DBS* VIII, 920, qui paraphrase ainsi (faisant dire à Amos) : « Je ne suis pas un *nabi'* fonctionnarisé, un *nabi'* de profession, un *nabi'* de cour (nous sommes à Samarie), ni un fils de « prophète », un des membres du

prêtre de Béthel » (cf. 7,10)<sup>4</sup>. Cette dénégation prend tout son sens si Béthel est un lieu majeur de résidence de confréries de prophètes exerçant leur office en proximité de ce sanctuaire majeur d'Israël, réputé avoir été fondé par le patriarche Jacob-Israël<sup>5</sup>.

Par contraste, l'envoyé de Juda est qualifié d'« homme de Dieu » (*'ish 'elohim*) à 15 reprises dans cet épisode. Les études ont peine à distinguer cette appellation de *nabi*, le tenant souvent comme forme alternative pour désigner une même réalité. Le prophète de Béthel le considère comme un collègue : « Moi aussi, je suis prophète comme toi » déclare-t-il au v.18. Or, c'est au moment où il veut le convaincre de revenir dans ce lieu pour manger et boire avec lui, se prévalant d'une révélation angélique. En clair, il cherche à l'assimiler à son groupe local de prophètes. La figure de l'âne joue sans doute un rôle dans cette volonté : elle est d'abord liée au prophète de Béthel (vv.13.27) avant que nous apprenions que l'homme de Dieu en utilisait un (v.23). Mais c'est le vieux prophète qui le lui selle alors que l'homme de Dieu repart, cette fois définitivement, de Béthel (v.23).

La constance que met le narrateur à ne pas présenter l'homme de Juda comme prophète n'apparaît pas comme une dénégation à lui reconnaître cette qualité : elle vise essentiellement à le distinguer des prophètes locaux dont le type est le « vieux prophète ». Par contraste, ceux œuvrant à Juda sont ici présentés comme des hommes de Dieu : Šemaya en 12,22 et notre anonyme du chapitre 13. Ce dernier n'est peut-être pas un professionnel de la prophétie et ne vit pas de cet état, mais à la différence d'Amos cela n'est pas précisé. L'important est de le rapprocher de l'homme de Dieu par excellence selon les deutéronomistes : Moïse que la finale du Deutéronome présente comme le prophète incomparable. À plusieurs reprises cette littérature le qualifie ainsi (Dt 33,1 ; Jos 14,6 ; Esd 3,2 ; 1Ch 23,14 ; 2Ch 30,16 ; Ps 90,1). D'autres personnages le sont aussi mais ajouté à d'autres éléments que nous allons maintenant mettre en valeur, il apparaît que l'homme venu de Juda à Béthel se profile essentiellement à l'ombre de Moïse.

#### 4. Moïse, prototype d'un vrai prophète

Un second trait contribue à rapprocher l'homme de Dieu de 1R 13 avec Moïse : l'abstinence de nourriture, thème dont nous avons noté qu'il est récurrent (vv.8-9.16-17.21-22). Cette insistance peut étonner : on ne saisit pas d'emblée le rapport avec sa mission principale qui est de dénoncer les pratiques cultuelles initiées à Béthel. Aussi bien cette privation que l'injonction de retourner par un autre chemin peuvent paraître arbitraires et irrationnels<sup>6</sup>. DeVries pense que ce caractère permet de tester l'obéissance du prophète : plus déraisonnables et coûteuses seraient les conditions posées à l'envoyé de Dieu et plus grande apparaîtrait son obéissance au projet divin<sup>7</sup>.

La convivialité que proposent à l'homme de Dieu le roi et le prophète de Béthel peut aussi être un signe d'alliance. Souvent un repas conclut la conclusion d'un pacte entre deux parties (cf. Gn 26,30 ; 34,54). Ici il acterait « la réconciliation, la tolérance, un arrangement à l'amiable entre lui [Jéroboam] et le porte-parole de Juda, mandaté par Dieu »<sup>8</sup>. C'est cette compromission avec un culte idolâtrique (du point de vue de Juda, et peut-être plus précisément de Jérusalem) que l'ordre divin voudrait éviter.

Une lecture de notre texte à la lumière du Deutéronome permet d'aller encore plus loin et plus profond. Car le jeûne imposé par la parole divine à l'homme de Dieu rappelle celui que Moïse observe sur l'Horeb alors qu'il s'apprête à recevoir les dix paroles formant le socle de la Torah pour Israël :

---

prophétisme corporatif ; je suis un homme appelé par Dieu, un « laïque » que Dieu a retiré de son métier de gros propriétaire de troupeaux pour proclamer ses volontés et prendre la défense des pauvres ».

<sup>4</sup> Karl Barth avait opéré ce rapprochement de la façon suivante : « Jusqu'ici on pourrait penser qu'on se trouve en présence d'une variante simplement plus riche de la rencontre qui a eu lieu au même endroit entre Amos et Amatsia, le prêtre du second Jéroboam (Amos 7, 10 s.) » (BARTH K., *Dogmatique II, La Doctrine de Dieu*, II, Genève, Labor et Fides, 1958, 390-391).

<sup>5</sup> Voir Gn 28,18-22 ; 35,6-7.14-15 pour les traditions sur la fondation de ce sanctuaire par Jacob.

<sup>6</sup> Expression reprise à DEVRIES S.J., *1 Kings*, World Biblical Commentary 12, Waco, Texas, 1985/170

<sup>7</sup> DEVRIES, *op. cit.*, 171.

<sup>8</sup> BARTH K., *op. cit.*, 391.

Quand je suis monté sur la montagne pour recevoir les tables de pierre, les tables de l'alliance que YHWH avait conclue avec vous, je suis resté sur la montagne quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain ni boire d'eau. (Dt 9,9)

Moïse réitère ce jeûne après avoir découvert que le peuple s'est confectionné, pendant ce temps, un veau en métal fondu (9,18). Il revêt alors la valeur d'un jeûne de repentance (comme en 1R 21,27 ; Jr 36,6.9 ou Jon 3,5). Ce n'est pas le cas pour la première période de quarante jours « sans manger de pain ni boire d'eau » au terme de laquelle YHWH lui donne « les deux tables de pierre, les tables de l'alliance » (v.11)<sup>9</sup>. C'est au terme de cette première période que YHWH révèle à Moïse le péché primordial des fils d'Israël : « ce peuple que tu as fait sortir d'Égypte, ils n'ont pas tardé à s'écarter du chemin que je leur avais prescrit : ils se sont fabriqué une statue de métal fondu ! » (v.12). Dans ce texte, deux actions se développent ainsi en parallèle : jeûner sur la montagne avant de recevoir les paroles divines et fabriquer une statue de métal fondu au pied de la montagne. Une clé d'interprétation a été donnée au début du chapitre 8 du même Deutéronome :

<sup>2</sup>Tu te souviendras de toute la route que YHWH ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. <sup>3</sup>Il t'a mis dans la pauvreté, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche de YHWH. (8,2-3)

<sup>10</sup>Tu mangeras à satiété et tu béniras YHWH ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné. <sup>11</sup>Garde-toi bien d'oublier YHWH ton Dieu en ne gardant pas ses commandements, ses coutumes et ses lois que je te donne aujourd'hui. <sup>12</sup>Si tu manges à satiété, si tu te construis de belles maisons pour y habiter, <sup>13</sup>si tu as beaucoup de gros et de petit bétail, beaucoup d'argent et d'or, beaucoup de biens de toute sorte, <sup>14</sup>ne va pas devenir orgueilleux et oublier YHWH ton Dieu. (8,10-14)

La satiété peut conduire l'homme à ne plus se rassasier de la seule nourriture véritablement essentielle : la Parole de Dieu. Le manque éprouvé doit tourner l'homme vers la seule source de biens : YHWH, présent bien qu'invisible et dont la présence ne peut être enfermée dans des représentations. L'homme peut être tenté de combler ce(s) manque(s) de diverses façons, notamment en se construisant des idoles qu'il peut voir et toucher. Il peut se donner à lui-même ce qui le fait vivre (pense-t-il). N'est-ce pas d'ailleurs la leçon de Gn 3, quand le péché primordial consiste à s'emparer du fruit de l'arbre indépendamment du donateur ? En revanche, s'il se montre fidèle aux commandements divins et rend un culte conforme et exclusif à YHWH, il pourra manger « à satiété » et profiter « de beaucoup de biens de toute sorte ».

Venu dénoncer le culte qui se rend à Béthel devant un veau d'or, l'homme de Dieu doit emprunter le même chemin que Moïse : crier vers cet autel fait de main d'hommes en manifestant, par son abstinence de nourriture, que seule la parole divine peut combler l'homme et conduire le peuple vers une alliance authentique. Il ne fallait donc pas qu'il mange à Béthel, ni avant ni après puisque Moïse a repris son jeûne après avoir détruit le veau d'or afin d'intercéder pour le peuple (cf. Dt 9,17-19). Par contraste, aussi bien Jéroboam qui a institué un culte à sa convenance que le vieux prophète qui, vivant dans ces parages, semble le soutenir, mangent et boivent et veulent attirer l'homme de Dieu vers des agapes compatibles avec l'idolâtrie (cf. Ex 32,6).

Le thème du chemin différent que doit emprunter l'homme de Dieu en repartant de Béthel pourrait aussi être éclairé par un trait du même récit du Deutéronome : « Vous aviez péché contre YHWH votre Dieu en vous fabriquant un veau de métal fondu ; vous n'aviez pas tardé à vous écarter du chemin que YHWH vous avait prescrit. » (Dt 9,16) En repartant par un autre chemin, l'homme de Dieu voudrait indiquer que Jéroboam et les gens de Béthel doivent changer de conduite. Le vieux

<sup>9</sup> Ce premier jeûne est propre à la recension deutéronomiste. La version du livre de l'Exode n'évoque un jeûne qu'*après* l'affaire du veau d'or (Ex 34,28) : il revêt alors des connotations de repentance et de purification ou cherche à faire contraste avec le culte du veau auprès duquel le peuple s'était assis pour manger et boire (Ex 32,6).

prophète annule ce signe en le ramenant à Béthel. Et lorsque l'homme de Dieu repart, le récit ne précise plus que ce fut « par un autre chemin » (comparer 1R 13,24 avec 13,10). C'est sur cette route-là qu'il périt, dernier signe qu'il délivre à son insu : la conduite qu'il est venu dénoncer était bien un chemin de mort.

## 5. Vrai ou faux-prophète ?

Terminons notre lecture en revenant notre problématique de départ. L'ensemble de l'épisode apparaît mieux s'il est lu à la lumière de Moïse, le prophète par excellence selon la finale du Deutéronome :

<sup>10</sup>Plus jamais en Israël ne s'est levé un prophète comme Moïse, lui que YHWH connaissait face à face, <sup>11</sup>lui que YHWH avait envoyé accomplir tous ces signes et tous ces prodiges dans le pays d'Égypte devant le Pharaon, tous ses serviteurs et tout son pays, <sup>12</sup>ce Moïse qui avait agi avec toute la puissance de sa main, en suscitant toute cette grande terreur, sous les yeux de tout Israël. (Dt 34,10-12)

Si le livre du Deutéronome prend ses distances avec l'activité prophétique « classique », il envisage que des prophètes légitimes puissent se lever en Israël ; mais ils seront alors *comme* Moïse :

<sup>18</sup>C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. <sup>19</sup>Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles, celles que le prophète aura dites en mon nom, alors moi-même je lui en demanderai compte. (Dt 18,18-19)

C'est dire que toute figure prophétique doit, dans cette perspective, se confronter à celle de Moïse, médiateur de la Torah et co-libérateur d'Israël, choisi par YHWH véritable auteur de cette œuvre de salut. Contre l'important sanctuaire de Béthel, profané par l'érection d'un veau d'or et l'établissement d'un sacerdoce illégitime, l'homme de Dieu devait manifester comme Moïse que Dieu seul doit être adoré, sans représentation, dans un culte suivant les prescriptions de l'alliance à l'Horeb. Dans la perspective deutéronomiste, c'est à l'aune de celle-ci que la légitimité du prophétisme doit être éprouvée. C'est là le point le plus important peut-être, sur lequel nous reviendrons en conclusion.

Le livre du Deutéronome s'intéresse à deux reprises à l'authenticité d'un prophète – aux chapitres 13 et 18 – et propose des critères de discernement, que ce soit pour trier entre vrais et faux prophètes ou entre vraie et fausse prophétie. Car le « vieux prophète », qui vient de l'ancien monde, tantôt ment (v.18), tantôt délivre une authentique parole de Dieu (vv.20-22).

Un premier critère est fourni par le récit de 1R 13. Le mensonge du prophète s'appuie sur une prétendue révélation angélique : « Un ange (*mal'ak*) m'a parlé » prétend-il (v.18). Quand il dit vrai, c'est, nous renseigne le narrateur, parce qu'« une parole (*dabar*) de YHWH fut pour (ce) prophète » (v.20). Il semble qu'il y ait ici une forte défiance par rapport à toute manifestation supranaturelle venant contredire ou infirmer la parole de YHWH. Pensons à ce que l'apôtre Paul écrit aux Galates :

<sup>8</sup>Si quelqu'un, même nous ou un ange du ciel, vous annonçait un Évangile contraire à celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! <sup>9</sup>Nous l'avons déjà dit, et je le redis maintenant : si quelqu'un vous annonce un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! (Ga 1,8-9)

Le critère est alors celui de l'Évangile. Pour la théologie deutéronomiste, c'est la révélation mosaïque qui fait foi ; si un prophète veut conduire hors de celle-ci, il n'est pas envoyé par Dieu. C'est ce qu'énonce Dt 13 :

<sup>2</sup>S'il surgit au milieu de toi un prophète ou un visionnaire – même s'il t'annonce un signe ou un prodige, <sup>3</sup>et que le signe ou le prodige qu'il t'avait promis se réalise –, s'il dit : « Suivons et servons d'autres dieux », des dieux que tu ne connais pas, <sup>4</sup>tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou les visions de ce visionnaire ; car c'est YHWH votre Dieu qui vous éprouvera de cette manière pour savoir si vous êtes des gens qui aimez YHWH votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre être.

YHWH ne peut se contredire. Aussi toute parole qu'il peut inspirer à des prophètes ne peut aller contre ce qu'il a édicté par la médiation de Moïse. L'activité prophétique doit renforcer ou éclairer cette alliance, en développer des aspects ou en dire l'actualité, elle ne peut conduire à la remplacer ou à s'en détourner.

En 1R 13, le vieux prophète se montre capable de délivrer une authentique parole de Dieu quand il annonce à l'homme de Dieu : « parce que tu es revenu, que tu as mangé du pain et bu de l'eau dans le lieu au sujet duquel il t'avait dit : "N'y mange pas de pain et n'y bois pas d'eau", ton cadavre n'entrera pas dans la tombe de tes pères » (v.22). Sa prophétie se réalise effectivement (vv.29-30), ce qui satisfait au critère défini par Dt 18 :

<sup>21</sup>Peut-être te demanderas-tu : « Comment reconnâitrons-nous que ce n'est pas une parole dite par YHWH ? » <sup>22</sup>Si ce que le prophète a dit au nom de YHWH ne se produit pas, si cela n'arrive pas, alors ce n'est pas une parole dite par YHWH, c'est par présomption que le prophète l'a dite. Tu ne dois pas en avoir peur !

Si ce critère est nécessaire, il n'est pas suffisant (cf. Dt 13,2-3a) : encore faut-il que sa parole s'accorde à la révélation mosaïque et qu'elle serve le culte exclusif au vrai Dieu. D'autre part, l'homme de Dieu annonce à Jéroboam un événement qui ne se réalisera que trois siècles après (voir *supra*). Le critère de Dt 18 n'est opérant qu'avec du recul, non dans l'immédiateté. C'est pourquoi l'homme de Dieu se doit de fournir un signe qui, lui, est immédiatement suivi d'une confirmation (vv.3.5). Le véritable accomplissement de la prophétie ne s'effectuera que bien plus tard.

## 6. Conclusion

On aimerait que les prophètes soient clairement identifiés en faux ou vrais. Le récit de 1R 13 nous convainc qu'il n'en est pas toujours ainsi. Un « homme de Dieu », qui obéit à la parole divine et vient défendre le culte authentique du vrai Dieu, faillit finalement à accomplir jusqu'au bout sa mission. Un vieux prophète, lié au culte idolâtrique de Béthel est capable aussi bien de mentir que de délivrer une vraie parole de Dieu !

Le critère ultime fourni par le courant deutéronomiste est finalement la conformité à la révélation de l'Horeb. La mission du prophète n'est pas d'y ajouter mais de la rappeler quand elle est oubliée. Analogiquement, dans une perspective chrétienne toute prophétie ou toute révélation doit être conforme à ce que l'Évangile nous dit de la révélation en Jésus-Christ. Car, avertit Jésus, « de faux messies et de faux prophètes se lèveront et feront des signes et des prodiges pour égarer, si possible, même les élus » (Mc 13,22). Il faut donc se référer au contenu même de l'Évangile pour discerner ultimement l'authenticité d'une parole prophétique.